



Le sentiment d'incompréhension

Un jeu de cache cache

Marie-France GRINSCHPOUN

Enrick  Editions

Conception couverture : David Fangaia

ISBN : 978-2-35644-052-5

ISSN Collection Pratiques en sciences humaines et sociales : 2271-8818

Enrick B. Editions 2014 - www.enrickb-editions.com

Reproduction totale ou partielle strictement interdite.
Tous droits réservés.

INTRODUCTION - A propos de l'intelligibilité... p.11

I – les sources de l'incompréhension p.15

- 1 – Représentation et ambiguïté
- 2 – Intersubjectivité
- 3 – Malentendu et inattendu

II – L'expression de l'incompréhension..... p.27

- 1 – La présentation de soi
- 2 – Les Implicites
- 3 - Les Transactions cachées
- 4 – Les Conflits

III – En quête de compréhension : une attente frustrée..... p.53

- 1 – Compréhension intellectuelle et résonance
émotionnelle
- 2 – Les défenses pour être compris
- 3 – Ce qui veut être entendu
- 4 - Paradoxes de la subjectivité : affiliation et autonomie
- 5 – Le sentiment d'authenticité : une coïncidence
d'imaginaires

IV – La levée de l'incompréhension p.73

- 1 – Confiance et interaction
- 2 – L'espace de création
- 3 – Ajustement de logiques singulières
- 4 – Compréhension et Bien-entendu

**V – Analyse des sentiments de
compréhension et d'incompréhension p.79**

1 – Chez des conseillers en Bilans de Compétences

2 – Chez des étudiants en Licence et en Master de
psychologie

3 – Chez des artistes

**Conclusion : Vers une définition
du sentiment d'incompréhension..... p.111**

Bibliographie p.117

Annexes p.122

À propos de l'intelligibilité :

Qui n'a jamais eu le sentiment d'être incompris alors même qu'il se rendait inintelligible ?

De l'enfance à l'âge adulte, de l'adolescence à la maturité, l'attente d'une compréhension improbable se fait sentir. C'est précisément là où s'exprime un brouillage dans la transmission des messages que le besoin de compréhension est le plus grand. À l'instar d'un jeu de cache-cache, on tente de montrer sans se montrer, de faire sentir en provoquant, de se taire pour se faire entendre, de venir en aide pour être aidé, de s'isoler pour être trouvé, de prendre des risques pour être rassuré. Il y a bien des moyens de brouiller les cartes d'un jeu social qui engage notre identité.

Cet ouvrage se propose de remonter aux sources de l'incompréhension pour appréhender ses modes d'expression et la quête de compréhension qui y est dissimulée.

Eric-Emmanuel Schmitt sur son ouvrage « *le Sumo qui ne pouvait pas grossir* » écrit : « Quand on dit peu, ça cache beaucoup » et plus loin : « *Ce qu'on refoule pèse plus lourd que ce qu'on explore* »¹.

Le non-dit est riche de sens, un sens que l'on dissimule à l'autre et parfois à soi-même. Faire entendre quelque chose de son intériorité, de sa singularité, quelque chose d'indicible que l'on veut rendre audible ou visible, cela ressemble à un mouvement d'opposition entre le dehors et le dedans, entre le visible et l'invisible, entre l'exposition et la rétention.

Pourquoi vouloir montrer ce que l'on cache farouchement ? Cela paraît contradictoire et illogique. Cependant, si l'on

¹ Schmitt, E-E. (2009). *Le sumo qui ne voulait pas grossir*. Paris : Albin Michel. (Page 63).

considère que ce que l'on dissimule aux autres et parfois à soi-même est ce qui nous tient le plus à cœur, ce qui nous représente le plus, ce qui est le plus authentique, on comprend que cela fasse l'objet de défenses et ne puisse être aisément exposé. Montrer ce qui nous est le plus cher nous fait prendre des risques. On n'imagine pas une femme très aisée se promener avec tous ses bijoux ou un homme fortuné, exposer ses tableaux de maîtres à tous.

On veut, certes, être compris mais pas par n'importe qui et pas à n'importe quel moment, pour pouvoir contrôler la situation. C'est ce qui se passe lorsqu'on se confie, par exemple, on choisit la personne susceptible de recevoir nos confidences.

Pourquoi, alors, le sentiment d'incompréhension persiste-t-il ? L'hypothèse que je vous propose est une confusion entre incompréhension et désamour. Le sujet qui se sent incompris ne cherche pas un tiers privilégié par lequel être compris, mais une compréhension universelle qui s'apparente à un besoin d'amour universel. S'il ne se montre pas, s'il se cache, c'est pour ne pas prendre le risque d'être rejeté mais ce faisant, il s'exclut lui-même... !

Nous nous proposons ici, à partir de témoignages et d'épreuves projectives, de comprendre les mécanismes intrapsychiques à l'œuvre chez ceux qui se donnent à voir tout en se dissimulant, les artistes et les comédiens mais aussi les sujets tout venants, par le jeu de l'interaction sociale.

CHAPITRE I

LES SOURCES DE L'INCOMPREHENSION

Ne pas être compris et ne pas comprendre autrui, ne pas pouvoir donner de sens, même un sens subjectif, nous place hors champ, hors cadre, avec un sentiment de non-être.

Delphine de Vigan sur son roman « *No et Moi* », en parle en ces termes : « *Depuis toute ma vie je me suis toujours sentie en dehors, où que je sois, en dehors de l'image, de la conversation, en décalage, comme si j'étais seule à entendre des bruits ou des paroles que les autres ne perçoivent pas, et sourde aux mots qu'ils semblent entendre, comme si j'étais hors du cadre, de l'autre côté d'une vitre immense et invisible.* »². Être étranger à l'environnement dans lequel on se situe, relève de représentations différentes.

1 - Représentation et ambiguïté : un jeu social

Les mêmes mots ne recouvrent pas le même sens pour chacun d'entre nous et certaines connotations peuvent même en inverser la polarité. Ce qui est essentiel n'est pas ce que nous disons ou ce que nous faisons mais la manière dont est décodé ce que nous disons et faisons.

Tout ce que est vu et entendu passe par le filtre de nos représentations qui résulte lui-même d'influences intériorisées. On entend, finalement, que ce que l'on est prêt à entendre. C'est ainsi que nous répondons au comportement et au discours d'autrui selon le sens que ce comportement et ce discours a pour nous, selon nos présupposés.

Tous nos comportements sont porteurs de messages signifiants et les éléments perçus nous sont renvoyés avec

² De Vigan, D. (2007). *No et Moi*. Paris : Ed JC Lattès. (Page19)

les déformations consécutives à leur cheminement en raison d'une traduction imparfaite de notre pensée et de nos émotions. Ces images déformées ont pour effet d'infléchir à leur tour nos comportements. L'interaction sociale se rapproche alors de la définition paradoxale du mensonge donnée par Guy Durandin (1972) : « *[---] le mensonge est un acte qui se présente comme une parole et un refus de communiquer qui se présente comme une communication* »³. Dans nos relations interpersonnelles, nous donnons des choses à voir sans pour autant nous donner à voir.

Si on accepte de se reconnaître dans l'image que les autres nous renvoient, on renonce à une partie de nous-mêmes mais si on s'y oppose, on prend le risque de ne pas être reconnu. La manière dont les autres nous représentent relève de leur propre cadre de référence et de la désirabilité d'un système social donné. On peut s'assimiler à cette image, par laquelle on est reconnu au travers de ce que l'on donne à voir, si elle nous paraît acceptable si que l'on renonce à faire reconnaître notre intériorité. Mais si on refuse la représentation que les autres apposent sur nous-mêmes parce qu'elle est trop distante de notre réalité intérieure, si le leurre n'est pas dépassé, le risque est d'être ignoré.

Eric-Emmanuel Schmitt écrit sur son ouvrage « *Lorsque j'étais une œuvre d'art* » : « *[- -] nous provoquons, démentons, créons, manipulons les perceptions des autres ; pour peu que nous soyons doués, ce qu'ils disent dépend de nous.* »⁴. Le jeu social génère un certain type de représentations tenant pour une large part à notre propre mise en scène, par notre présentation de nous-mêmes.

Il n'est guère possible d'accéder à une forme objectivée d'informations ni de nous rendre à la source de toute information. C'est ainsi que nous schématisons et catégorisons à l'aide de stéréotypes et de préjugés. On se construit une

³ Durandin, G. (1972). *Les fondements du mensonge*. Paris : Flammarion. « Nouvelle bibliothèque scientifique ». (Page 179)

⁴ Schmitt, E.-E. (2003). *Lorsque j'étais une œuvre d'art*. Paris : Albin Michel. (Page 119)